

An exchange of views followed in which the representatives of the United States of America, Syria, the United Kingdom, Poland, Sweden, and Iraq took part.

The First Committee decided that it would begin the examination of the Palestine question at its next meeting, namely on 15 October, on the understanding that discussion on the question would be interrupted when the Committee received the report of the first Sub-Committee.

The meeting rose at 5.20 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-FIRST MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Friday, 15 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

25. Progress report of the United Nations Mediator on Palestine : item proposed by the Secretary-General (A/648)

At the CHAIRMAN'S suggestion, the Committee decided to ask Mr. Bunche, Acting United Nations Mediator in Palestine, to sit with the officers of the First Committee during consideration of the Palestine question.

The CHAIRMAN read cablegrams concerning Transjordan's participation in the consideration of the Palestine question (document A/C.1/327).

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) pointed out that during the Security Council's discussion on the Palestine question, the State of Israel and certain Arab States had been present at the meetings ; Transjordan had not been represented.

Were Transjordan's request to be accepted, would the result not be a departure from the rules of procedure followed by the Security Council?

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that the Committee now had before it a request from Transjordan, which had not been the case during the discussion in the Security Council. Therefore the precedent invoked was not valid.

Mr. McNEIL (United Kingdom) indicated that the Mediator had given a favourable opinion on Transjordan's request.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that Transjordan and, in particular, King Abdullah had made the peace endeavours of the Security Council more difficult. He would not, however, insist that a vote should be taken on the question.

It was decided that Transjordan would be allowed to take part in the discussion of the First Committee as an observer, without the right to vote.

The CHAIRMAN read a letter from the representative of the Provisional Government of Israel

Un échange de vues a lieu, auquel prennent part les représentants des États-Unis, de la Syrie, du Royaume-Uni, de la Pologne, de la Suède et de l'Irak.

Il est décidé que la Première Commission commencera, à la prochaine séance, qui aura lieu le 15 octobre, l'examen de la question palestinienne, étant entendu que l'étude de cette question sera interrompue lorsque parviendra le rapport de la Première Sous-Commission.

La séance est levée à 17 h. 20.

CENT-SOIXANTE ET UNIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le vendredi 15 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

25. Rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine : point proposé par le Secrétaire général (A/648)

Sur la proposition du PRÉSIDENT, la Commission décide d'inviter M. Bunche, Médiateur par intérim des Nations Unies pour la Palestine, à siéger avec le Bureau de la première Commission pour la durée de l'examen de la question palestinienne.

Le PRÉSIDENT donne lecture de câblogrammes relatifs à la participation de la Transjordanie à l'examen de la question palestinienne (A/C.1/327).

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) rappelle que, lors des débats au Conseil de sécurité sur la question palestinienne, l'Etat d'Israël et certains États arabes assistaient aux séances ; or, la Transjordanie n'était pas représentée.

Si la demande de la Transjordanie venait à être acceptée, n'en résulterait-il pas une dérogation aux règles de procédure suivies par le Conseil de sécurité ?

M. EL-KHOURI (Syrie) indique que l'on se trouve maintenant en présence d'une requête de la Transjordanie, ce qui n'était pas le cas lors des débats au Conseil de sécurité. Le précédent invoqué n'est donc pas valable.

M. McNEIL (Royaume-Uni) rappelle que le Médiateur a donné un avis favorable à la requête de la Transjordanie.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que la Transjordanie, et particulièrement le roi Abdullah, ont rendu plus difficile la tâche de pacification du Conseil de sécurité. Il n'insistera cependant pas pour qu'il soit procédé à un vote sur cette question.

Il est décidé que la Transjordanie sera admise à participer, en qualité d'observateur, sans droit de vote, aux débats de la Première Commission.

Le PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre du représentant du Gouvernement provisoire d'Israël,

concerning the participation of the Government of Israel's delegation in the debates of the First Committee or its sub-committees on the Palestine question (A/C.1/331).

Mr. BELT (Cuba) thought the status of the representative of Israel should be the same as that of the representative of Transjordan.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) thought the representative of Israel should be allowed to explain the terms of his short letter.

The CHAIRMAN put to the vote the Cuban representative's proposal that the representative of Israel should be allowed to take part in the discussion on the same conditions as the representative of Transjordan.

A vote was taken by show of hands and the Cuban representative's proposal was adopted by 41 votes, with 7 abstentions.

The CHAIRMAN read two communications from the Jewish Agency for Palestine and the All-Palestine Government respectively (documents A/C.1/329 and A/C.1/330).

Mr. UNDEN (Sweden) thanked the United Nations for the tribute paid to the memory of Count Folke Bernadotte, United Nations Mediator in Palestine, a soldier of peace and a citizen of the world.

His Government thought that the United Nations should seek a solution in conformity with the fundamental conditions prevailing in Palestine. It was in that spirit that his delegation had voted for the majority recommendations of UNSCOP, both in the United Nations *ad hoc* Committee on Palestine and in the General Assembly.

His country associated itself with the conclusions presented by Count Bernadotte, United Nations Mediator.

The Mediator's view had been correct when he said that economic union could not be attained. The hypothesis of economic union formed the basis of the delimitation of boundaries set down in the majority report of UNSCOP. That delimitation should therefore be revised and continuous frontiers established.

His delegation agreed with Count Bernadotte in thinking that a Jewish State of Palestine was a living and viable entity. When Count Bernadotte's report had been considered, his Government would reconsider the question of the recognition of a State of Israel whose frontiers would be determined as far as possible by the United Nations. Within the framework of that Jewish State, the question of immigration would then find its natural solution, as a question coming under the internal jurisdiction of the new State.

So far as Jerusalem was concerned, the international solution, the only one possible, should not be a provisional solution but, as the Mediator had said, "a satisfactory and lasting solution".

Finally, the implementation of the General Assembly's decisions must be left to the Security Council, which would surely carry out the functions laid down for it by the Charter.

relative à la participation de la délégation du Gouvernement d'Israël aux débats de la Première Commission ou de ses sous-commissions, relativement palestinienne (A/C.1/331).

M. BELT (Cuba) estime que le statut du représentant d'Israël doit être le même que celui du représentant de la Transjordanie.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) considère que le représentant d'Israël devrait être admis à préciser les termes de sa courte lettre.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du représentant de Cuba, selon laquelle le représentant d'Israël serait admis à participer aux débats dans les mêmes conditions que le représentant de la Transjordanie.

Le vote a lieu à main levée. La proposition du représentant de Cuba est adoptée par 41 voix et 7 abstentions.

Le PRÉSIDENT donne lecture de deux communications émanant respectivement de l'Agence juive pour la Palestine et du Gouvernement pan-palestinien (A.C.1/329 et A/C.1/330).

M. UNDEN (Suède) remercie l'Organisation des Nations Unies de l'hommage qu'elle a rendu à la mémoire du comte Folke Bernadotte, Médiateur des Nations Unies pour la Palestine, soldat de la paix et citoyen de l'humanité.

Le Gouvernement suédois considère que l'Organisation des Nations Unies doit rechercher une solution conforme aux conditions essentielles qui règnent en Palestine. C'est dans cet esprit que la délégation de la Suède a voté, tant au sein de la Commission *ad hoc* chargée de la question palestinienne, qu'à l'Assemblée générale pour les recommandations de la majorité de l'UNSCOP.

La Suède s'associe aux conclusions présentées par le comte Bernadotte, Médiateur des Nations Unies.

Le Médiateur avait vu juste en déclarant que l'union économique était irréalisable. Or, l'hypothèse d'une union économique était à la base du tracé des frontières, tel qu'il était prévu dans le rapport de majorité de l'UNSCOP. Il faut donc que cette délimitation soit révisée et que l'on établisse des frontières continues.

La délégation de la Suède est d'accord avec le comte Bernadotte pour penser que la Palestine juive est parfaitement vivante et viable. Lorsque sera achevé l'examen du rapport du comte Bernadotte, le Gouvernement suédois examinera à nouveau la question de la reconnaissance d'un État d'Israël dont les frontières seraient autant que possible fixées par l'Organisation des Nations Unies. Alors, dans le cadre de cet État juif, la question de l'immigration trouvera sa solution toute naturelle comme question relevant de la juridiction intérieure du nouvel État.

En ce qui concerne Jérusalem, la solution internationale, la seule possible, doit être, non pas une solution provisoire, mais bien, selon les termes du Médiateur, une « solution solide et durable ».

Enfin, l'exécution des décisions de l'Assemblée générale doit être confiée au Conseil de sécurité qui remplira, sans aucun doute, les fonctions qui lui sont confiées par la Charte.

Mr. BUNCHE (Acting United Nations Mediator in Palestine) said that the views he was about to express were quite similar to those which Count Bernadotte himself would have brought before the First Committee, had not that most devoted servant of the cause of peace been brutally assassinated.

The views held by Count Bernadotte had been entirely his own and quite uninfluenced by the interests of any group.

Mr. Bunche called attention to the Progress Report of the United Nations Mediator in Palestine (A/648), where Count Bernadotte's position was clearly stated in the introductory paragraphs (part I).

Since 15 May 1948 — the date on which the British Mandate over Palestine was terminated — three most important events had taken place: the proclamation of the Jewish State, the armed action undertaken against that State by the Arabs, and the intervention of the Security Council in the dispute.

As regards the proclamation of the Jewish State in the part of Palestine mentioned in the resolution of 29 November 1947, it should be noted that the State of Israel had not been set up in accordance with the prescribed procedure.

It was none the less true that that State really was a State, and a dynamic one. Its right to existence rested upon a decision taken by the majority of the Members of the United Nations. Its armed forces, although poorly equipped, were well trained and well organized. Only a crushingly superior military force could have prevented that State from coming into being.

In five months, the State of Israel had consolidated both its domestic and its international position, and had been recognized by a number of countries.

The Arabs, however, were so strongly opposed to the Jewish State that they had resorted to violence and had replied by a military offensive to the political offensive launched by the Jews upon the termination of the Mandate.

They had given as their motive the protection of Palestinian Arabs. Yet the war had been conducted largely by the Arab States, rather than by Arab groups in Palestine. The Arabs had not, in point of fact, concealed their intentions, and their attitude showed that they resented keenly what they considered an injustice.

The Security Council had put an end to the hostilities on two separate occasions, and for the time being they had not been resumed. The resolution of 15 July 1948 (S/902) had ordered both sides to "cease fire." Although that resolution contained a reference to an indeterminate truce, all recourse to military action to settle the Palestine dispute had been forbidden.

The truce order of 18 July, in fact, demanded a permanent cease-fire. To resume hostilities would mean to defy the Security Council; the sanctions provided for in the resolution of 15 July might then be applied.

On the other hand, the two parties had considered the cease-fire order to be a truce, in other words, definitely a temporary state of affairs.

M. BUNCHE (Médiateur par intérim des Nations Unies pour la Palestine) indique que les vues qu'il va exprimer sont tout à fait voisines de celles que le comte Bernadotte eût portées lui-même à la connaissance de la Première Commission, si l'attentat de vils criminels n'avait privé la cause de la paix de son serviteur le plus dévoué.

Le comte Bernadotte était d'une indépendance de vues totale et parfaitement libre à l'égard de quelques intérêts que ce fût.

M. Bunche se réfère au Rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine (A/648). Dans les premiers paragraphes de l'introduction (première partie), la position du comte Bernadotte est indiquée avec une parfaite clarté.

Depuis le 15 mai 1948, date à laquelle le Mandat britannique sur la Palestine a pris fin, trois événements dominants se sont produits: la proclamation de l'État juif, les mesures de force prises par les Arabes contre cet État et l'intervention du Conseil de sécurité dans le différend.

En ce qui concerne tout d'abord la proclamation de l'État juif dans la partie de la Palestine envisagée dans la résolution du 29 novembre 1947, l'établissement de l'État d'Israël n'eut pas lieu selon la procédure prévue à l'époque.

Il n'en était pas moins vrai que cet État avait une réalité et un dynamisme incontestables. Son droit à l'existence reposait sur la décision prise par la majorité des Membres de l'Organisation des Nations Unies. Ses forces militaires, bien que mal équipées, étaient bien organisées et bien entraînées. Seule, une supériorité militaire écrasante eût été capable de faire échec à l'établissement de cet État.

En cinq mois, l'État d'Israël affermissait sa position sur le plan intérieur comme sur la scène internationale, où il était largement reconnu.

Par contre, l'opposition arabe à l'État juif allait jusqu'au recours à la force et à l'offensive militaire répondant à l'offensive politique prise par les Juifs, lors de la fin du Mandat.

Le motif invoqué par les Arabes était la protection des Arabes de Palestine. Mais la guerre était essentiellement faite par des États arabes, non par des éléments arabes de Palestine. Les Arabes n'avaient d'ailleurs pas fait mystère de leurs intentions et leur ardeur montre que les Arabes ont le sentiment très vif qu'une injustice a été commise à leur égard.

A deux reprises, le Conseil de sécurité a mis fin aux hostilités et, à l'heure qu'il est, celles-ci n'ont pas repris. La résolution du 15 juillet 1948 (S./902) ordonnait aux deux parties de « cesser le feu ». Bien que l'on y parlât d'une trêve d'une durée non spécifiée, tout recours ultérieur à une action militaire en vue de régler le différend palestinien était interdit.

La trêve du 18 juillet donne en réalité l'ordre de cesser définitivement le feu. La reprise des hostilités constituerait un défi au Conseil de sécurité et comporterait le risque de sanctions, prévues dans la résolution du 15 juillet.

D'autre part, les deux parties ont considéré l'ordre de cesser le feu comme une trêve, c'est-à-dire comme quelque chose d'essentiellement tem-

Moreover, the United Nations had implemented that decision and had supervised its execution as though a truce were in effect. Save for nine days of fighting between the two periods of truce, the two armies had faced each other in battle order.

The truce should be replaced by a real peace or by an armistice, either of which would be more in conformity with the Security Council's injunction. The situation was extremely tense; the renewal of hostilities might well endanger world peace.

The functions of the Mediator had been defined by resolution 186 (S-2) of 14 May 1948 of the General Assembly. Under that resolution, the Mediator was to use his good offices to promote a peaceful settlement of the future situation of Palestine. From the moment of his arrival in Cairo on 28 May, Count Bernadotte had devoted himself largely to that task; nevertheless the supervision of the truce and, more recently, the tragic problem of the refugees had also claimed much of his time and energy.

The principles which had guided the Mediator in his search for a peaceful settlement had been dictated to a great extent by practical considerations and by circumstances beyond his control.

Arab representatives, with whom he had had long and frequent conversations, had stressed that the Balfour Declaration, the terms of the Mandate, the nationalist aspirations of the Jews and the General Assembly resolution 181 (I) of 29 November constituted a series of historical errors and injustices. They had laid emphasis on the equity and democratic character of a potential Arab State comprising the whole of Palestine.

Nevertheless, Count Bernadotte had, quite correctly, held that it was not for him to pass judgment on the validity and justice of decisions previously taken by the comity of nations.

However, the Mediator had not felt himself bound, under his terms of reference, by all the detailed provisions of the resolution 181 (I) of 29 November; yet he had fully realized that its general conclusions represented the will of more than two-thirds of the Members of the United Nations and that it was consequently impossible to ignore them. Count Bernadotte had thus taken into account the fact that, in spite of Arab opposition, the comity of nations had, particularly in the course of the past thirty years, recognized to an ever-growing extent the special position of the Jewish community in Palestine. The result of that evolution had been the resolution of 29 November and the proclamation by the Jews themselves of a Jewish State in part of Palestine.

On the other hand, the Mediator had not been impressed by the Jews' claim to a historical right to Palestine — in which they sometimes included Transjordan — based on the fact that they had inhabited the land in days of old and on religious ties, rather than on an effective international agreement. Consequently, it could not be considered that by accepting the resolution of 29 November the Jews had accepted a compromise or

poraire. De plus, l'Organisation des Nations Unies a appliqué cette décision et en a contrôlé l'exécution comme s'il se fût agi d'une trêve. À l'exception de neuf jours de combat entre les deux trêves, les armées se sont contentées de se faire face en ordre de combat.

Une paix véritable ou un armistice qui serait plus conforme à l'injonction du Conseil de sécurité doivent remplacer la trêve, car la situation est des plus tendues. Or, la reprise des hostilités risquerait de mettre la paix du monde en péril.

Le rôle du Médiateur a été défini par la résolution 186(S-2) de l'Assemblée générale du 14 mai 1948. Le Médiateur devait notamment employer ses bons offices pour favoriser un ajustement pacifique de la situation future de la Palestine. Dès son arrivée au Caire, le 28 mai, le comte Bernadotte se consacrait essentiellement à cette tâche; cependant, la surveillance de la trêve, et, plus récemment, le tragique problème des réfugiés, demandaient également au Médiateur beaucoup d'énergie et de temps.

Les principes dont s'est inspiré le Médiateur dans sa recherche d'un ajustement pacifique lui ont été, dans une large mesure, dictés par des considérations pratiques et des facteurs indépendants de sa volonté.

C'est ainsi que les représentants arabes, avec lesquels il a eu de longues et fréquentes consultations, insistaient sur l'erreur historique et l'injustice que constituaient la Déclaration Balfour, les termes du Mandat, les aspirations nationalistes des Juifs et la résolution 181(I) de l'Assemblée générale du 29 novembre. Ces mêmes représentants soulignaient également l'équité et le caractère démocratique de la création d'un État arabe éventuel comprenant l'ensemble de la Palestine.

Toutefois, le comte Bernadotte estimait, à juste titre, qu'il ne lui appartenait pas de se prononcer sur la validité et la justice des décisions prises antérieurement par la communauté internationale.

De même, sur la base des termes de son mandat, le Médiateur ne se considérait pas comme lié par tous les détails de la résolution 181(I) du 29 novembre, il voyait bien toutefois que ses conclusions d'ensemble représentaient l'expression de la volonté de plus des deux tiers des Membres de l'Organisation des Nations Unies et qu'il était, par conséquent, impossible de les ignorer. Le comte Bernadotte tenait ainsi compte du fait que, en dépit de l'opposition arabe, la communauté internationale avait, particulièrement au cours des trente dernières années, progressivement reconnu une situation spéciale à la communauté juive de Palestine. Cette évolution a abouti à la résolution du 29 novembre et à la proclamation, par les Juifs eux-mêmes, d'un État juif dans une partie de la Palestine.

Par contre le Médiateur n'a pas été influencé par l'affirmation par les Juifs de leurs droits historiques sur la Palestine — dans laquelle ceux-ci font parfois rentrer la Transjordanie — dans la mesure où les Juifs font reposer ces droits sur le fait qu'ils ont anciennement habité le pays, et sur des liens de caractère religieux, plutôt que sur une sanction effective dans le domaine international. L'acceptation par les Juifs de la résolution du

that any departure that was not in their favour would constitute a new compromise.

Despite four months of effort of every kind, the Mediator had not been able to find grounds for agreement. Faced by the two parties' absolute refusal to compromise, the Mediator had been forced to conclude that it was beyond the power of an intermediary to reconcile them.

The Arab representatives had persistently refused to meet Jewish representatives, as they had considered such a meeting a tacit recognition of the Jewish State's right to existence.

Nevertheless, the Mediator had not come to the conclusion that the Palestine problem could not be peacefully settled, or that it was impossible to find a basis for agreement between the two parties.

While it had not been possible to find a final solution at once, the fact remained, nevertheless, that the two parties had found themselves in a difficult position, as a resumption of hostilities would have been in defiance of the Security Council.

Mr. Bunche read paragraph 10 of the introduction to the Mediator's Progress Report (A/648) in which the Mediator asked the General Assembly to "take a firm position" and to adopt a resolution "so reasonable as to discourage any attempt to thwart it and to defy the Security Council order by the employment of armed force". The Mediator had thought it essential for the General Assembly to study and take a formal decision on all the political aspects of the Palestine question at its present session.

The two parties, aware of the disastrous consequences of hostilities, could not desire their resumption. It was, therefore, necessary to take such action as would prevent either of them from resorting to force to attain its aims.

Moreover, the General Assembly, which represented the comity of nations, had to state its position with respect to the basic political problems which existed in the former mandated Territory, a territory with respect to which it still had definite obligations. Those problems were: the establishment of a lasting peace in Palestine; the Jewish State in Palestine; the general settlement of the boundaries of that State; an international guarantee of those boundaries; the future status of Jerusalem; measures to be taken with respect to the part of Palestine controlled by the Arabs; guarantee of the rights of all the inhabitants of Palestine; the repatriation and resettlement of Arab refugees; and finally, machinery which would permit the United Nations to continue to act until all those basic problems had been settled.

Mr. Bunche did not think it advisable to draw up a detailed plan. If the two parties did not resort to violence, it might be best for the United Nations to study the subject as a whole and to take a position with respect to basic problems,

29 novembre ne pouvait donc être considérée comme un compromis accepté par les Juifs et par rapport auquel une modification qui ne leur fut pas favorable eût constitué un nouveau compromis.

En dépit de quatre mois d'efforts de toute sorte, le Médiateur n'a pu parvenir à trouver un terrain d'entente. Devant l'absolue intransigeance des parties, le Médiateur devait conclure qu'il n'était pas possible à un intermédiaire de les mettre d'accord.

Les représentants arabes se refusèrent à toute rencontre avec les représentants juifs, car ils estimaient que cela aurait constitué une reconnaissance tacite du droit de l'État juif à l'existence.

Le Médiateur ne concluait pas pour autant que le problème palestinien n'était pas susceptible d'une solution pacifique, ni qu'il était impossible de trouver une base d'accord entre les parties.

S'il n'y avait aucune possibilité immédiate de trouver une solution définitive, il n'en était pas moins vrai que les parties se trouvaient dans une situation difficile, puisque le recours aux armes eût constitué un défi au Conseil de sécurité.

M. Bunche donne lecture du paragraphe 10 de l'introduction du Rapport intérimaire du Médiateur (A/648) dans lequel le Médiateur demande à l'Assemblée générale d'adopter « une position ferme » et une résolution « si raisonnable qu'elle décourage toute tentative de ne s'y point conformer et d'aller à l'encontre de l'ordre du Conseil de sécurité en ayant recours à la force armée ». Dans cet esprit, le Médiateur considérait comme essentiel que tous les aspects politiques de la question de Palestine fussent l'objet d'un examen et d'une décision formelle à la présente session de l'Assemblée générale.

Les deux parties comprennent ce que des hostilités ont de désastreux et ne peuvent en souhaiter la reprise. Il faut donc faire en sorte qu'aucune d'elles ne recoure à la force pour arriver à ses fins.

D'autre part, l'Assemblée générale, qui représente la communauté internationale, doit se prononcer sur les problèmes politiques de base qui affectent cet ancien Territoire sous mandat, à l'égard duquel ses responsabilités n'ont pas pris fin: l'établissement d'une paix durable en Palestine; l'État juif de Palestine; le tracé général des frontières de cet État; la garantie internationale de ces frontières; le statut futur de Jérusalem; le statut de la partie de la Palestine qui est contrôlée par les Arabes; la garantie des droits pour tous les habitants de la Palestine; le rapatriement et le ré-établissement des réfugiés arabes; et enfin le mécanisme permettant aux Nations Unies de continuer leur action jusqu'à ce que tous les problèmes essentiels soient réglés.

M. Bunche considère que l'établissement d'un plan détaillé n'est pas souhaitable. Dans l'hypothèse où les parties ne recourent pas à la force, le mieux serait peut-être que l'Organisation des Nations Unies examine le sujet dans son ensemble,

while leaving it to the parties themselves to effect a peaceful settlement.

The conclusions reached by the Mediator after holding important consultations (part I of the Report) might form the basis for such an overall solution.

Those conclusions did not represent recommendations to any United Nations body. The Mediator had wished to present them as "certain steps which... might be taken in the direction of settlement and conciliation of the differences between the two parties".

The Mediator had intended to resume his consultations with the representatives of the two parties in Paris in an effort to reconcile them once and for all. He had thought that, if the conclusions in his report were accepted by neither the Arabs nor the Jews, they would at any rate be at the disposal of the General Assembly and might serve some useful purpose.

The Acting Mediator observed that he had no more illusions than Count Bernadotte concerning the chances of the conclusions of the progress report being accepted by either the Arabs or the Jews. Count Bernadotte had realized, however, that the voice of the United Nations inspired considerable respect in Palestine. It was on that feeling of respect that his efforts and the results which he had undeniably obtained had been founded.

The Acting Mediator was prepared, should members of the First Committee wish him to do so, to make a statement dealing exclusively with the conclusions of the Report and to answer all questions relating to that Report.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that the Syrian Government deeply regretted the murder of the messenger of peace who had been trying in all good faith to promote a peaceful settlement of the future situation in Palestine.

That crime had been perpetrated by a powerful group of the Jewish inhabitants in Palestine who might have been encouraged and helped by their leaders. No serious effort had been made to find and punish the criminals.

Mr. Bunche had made a statement dealing with events which had taken place since the adoption of the General Assembly resolution 181(I) on the partition of Palestine. That statement had been very short and had not dealt with certain important aspects of the question.

On 29 November 1947, the General Assembly had adopted a resolution recommending the partition of Palestine and providing for certain measures and conditions, such as an economic union. The Security Council had later decided that it could not implement that resolution by force, and had tried to establish a truce. One of the conditions set by the Security Council had been that things should remain at a standstill: both parties had been required to abstain from any political activity that might alter the situation in the country.

However, before the termination of the Mandate and at a time when the United Kingdom had

en précisant sa position sur les problèmes essentiels, mais en laissant aux parties le soin de trouver un ajustement pacifique.

Les conclusions auxquelles le Médiateur est arrivé après avoir procédé à d'importantes consultations (Première Partie du Rapport) pourraient fournir la base d'une semblable solution d'ensemble.

Ces conclusions ne constituent pas des recommandations à un organe quelconque de l'Organisation des Nations Unies. Le Médiateur a voulu le présenter comme «certaines mesures qui pourraient être prises en vue d'aboutir à un règlement et à la conciliation des différends entre les deux parties».

Le Médiateur comptait reprendre à Paris ses consultations avec les représentants des parties afin de tenter de les mettre enfin d'accord. Il estimait que si les conclusions de son rapport n'étaient acceptées comme base de discussion ni par les Arabes, ni par les Juifs, elles seraient de toute manière à la disposition de l'Assemblée générale à toutes fins utiles.

Le Médiateur par intérim indique que, pas plus que le comte Bernadotte il ne se fait d'illusions sur une éventuelle acceptation de l'ensemble des conclusions du Rapport interimaire soit par les Arabes, soit par les Juifs. Mais le comte Bernadotte savait que la voix des Nations Unies a une autorité considérable en Palestine. C'est sur cette autorité que se fondaient ses efforts et les résultats incontestables qu'il a obtenus.

Le Médiateur par intérim indique qu'il est à la disposition des membres de la Première Commission pour leur faire, s'ils le désirent, une déclaration traitant exclusivement des conclusions du Rapport, ainsi que pour répondre à toutes questions relatives au Rapport.

M. EL KHOURI (Syrie) déclare que le Gouvernement syrien déplore l'assassinat du messenger de paix qui s'efforçait, en toute bonne foi, de favoriser un ajustement pacifique de la situation future de la Palestine.

Ce crime a été l'œuvre d'un groupe puissant d'habitants juifs de Palestine, peut-être encouragés et aidés par leurs supérieurs. Aucun effort sérieux n'a été fait pour découvrir les criminels et les punir.

M. Bunche a fait une déclaration relative aux événements qui se sont déroulés depuis la résolution 181 (I) de l'Assemblée générale relative au partage de la Palestine. M. Bunche a été fort bref et il y a certains aspects de la question non dépourvus d'importance qu'il n'a pas mentionnés.

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale adoptait une résolution qui recommandait le partage de la Palestine et prévoyait certaines mesures et certaines conditions, telles qu'une union économique. Puis le Conseil de sécurité décidait qu'il ne pouvait procéder à l'exécution, par la force, de cette résolution, mais s'efforçait d'établir une trêve. L'une des conditions prévues par le Conseil de sécurité était que les choses restassent au point mort: les deux parties devaient s'abstenir de toute activité politique de nature à modifier la situation dans ce pays.

Toutefois, avant que le mandat eut pris fin. et alors que le Royaume-Uni avait encore la

still been responsible for maintaining law and order in Palestine, the Jews had attacked Arab towns and villages in that part of Palestine which the Partition Plan had allotted to the Jewish State. The inhabitants of Tiberias, Safad, Haifa had been either expelled or massacred. In one village all the inhabitants had been massacred. The Jews had gone further afield; they had attacked towns outside the territory allotted to the Jewish State by the partition plan. The inhabitants of Jaffa and Acre had been forced to choose between flight and death. Over 300,000 refugees were now in Syria, Lebanon, Iraq, Transjordan, Egypt or in the districts under Arab control.

The United Kingdom which was supposed to maintain law and order had not even tried to protect those peaceful inhabitants.

No doubt, as Mr. Bunche had said, the Arab States had intervened after the termination of the Mandate but that intervention had been rendered inevitable by facts Mr. Bunche had not mentioned. When the Mandatory Power, the United Nations and the Security Council failed to take action, the Arabs had been unable to sit by passively while their brothers in Palestine fell victims to those atrocities.

The Jews of Palestine had taken all those measures in violation of the General Assembly resolution 181 (I) on the partition of Palestine and of the Security Council resolution (S/723) calling on both parties to abstain from any political activity and from altering the *status quo* in any way. The Jews had consistently ignored the resolutions of the Security Council and of the General Assembly and had even gone as far as murdering the Mediator. That was a crime against the United Nations and against all the nations represented by the Mediator. As far as the Arabs were concerned, their intervention in Palestine had been merely aimed at restoring peace and protecting the Arabs of Palestine against persecution.

In Europe and in America the Jews were often regarded as a persecuted people. No doubt the Nazis had persecuted the Jews. The Arabs had felt sympathy for them and had been ready to give them all possible assistance. But those persecuted people had come over from Eastern Europe — where they had been brought up under the influence of totalitarian principles — and had wreaked vengeance on the people of Palestine by committing still more horrible crimes. They had even burned people alive, while the shelling of Jaffa had forced 90,000 persons to flee half naked in makeshift vessels.

It was very regrettable that Mr. Bunche had not taken those facts into account for they were an essential factor of the past and present situation.

Mr. Bunche had spoken of the proclamation of a Jewish State. That "independent State", however, had been proclaimed at the very moment that the General Assembly had decided to send a Mediator to seek a peaceful solution for the future of the country and at the same time to abandon the Partition Plan by terminating the work of the Commission dealing with its implementation.

responsabilité du maintien de l'ordre et de la loi en Palestine, les Juifs ont attaqué des villes et villages arabes situés dans la partie de la Palestine attribué à l'État juif par le Plan de partage. A Tiberia de Safad, Haifa, les habitants furent soit expulsés, soit massacrés. Dans un village tous les habitants furent massacrés. Puis les Juifs allèrent plus loin. Ils attaquèrent des villes situées en dehors du territoire assigné à l'État juif par le Plan de partage. A Jaffa et à Saint-Jean-d'Acre, les habitants n'ont eu le choix qu'entre la mort ou la fuite. Plus de 300,000 réfugiés se trouvent maintenant en Syrie, au Liban, en Irak, en Transjordanie, en Égypte, ou dans les districts contrôlés par les Arabes.

Le Royaume-Uni qui était censé de maintenir l'ordre et la loi, n'a pas même tenté de protéger ces habitants pacifiques.

Sans doute, comme M. Bunche l'a dit, les États arabes sont-ils intervenus après la fin du Mandat, mais leur intervention était rendue inévitable par ces actes, que M. Bunche n'a pas mentionnés. Devant l'inaction de la Puissance Mandataire, des Nations Unies et du Conseil de sécurité, les Arabes ne pouvaient assister passivement à ces atrocités, dont étaient victimes leurs frères de Palestines.

Les Juifs de Palestine ont pris toutes ces mesures en violation de la résolution 181 (I) de l'Assemblée générale relative au partage et de la résolution du Conseil de sécurité (S/723) selon laquelle les parties ne devaient ni se livrer à une activité politique quelconque, ni changer quoi que ce soit au *statu quo*. Les Juifs ont continué à ignorer les résolutions du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale et ont même été jusqu'à tuer le Médiateur. C'était là un crime contre l'Organisation des Nations Unies et contre toutes les nations que le Médiateur représentait. Quant aux Arabes leur intervention en Palestine n'avait pour but que de rétablir la paix et de protéger les Arabes de Palestine persécutés.

On considère souvent, en Europe comme en Amérique, les Juifs comme un peuple persécuté. Sans doute les nazis ont-ils persécuté les Juifs. Les Arabes ont sympathisé avec eux et étaient prêts à leur accorder toute l'aide possible. Mais les persécutés sont venus d'Europe orientale, ils ont été élevés dans des principes totalitaires, et se sont vengés sur le peuple de Palestine, en commettant des crimes encore plus horribles. Ils sont allés jusqu'à brûler des gens vivants; et à Jaffa le bombardement a contraint 90.000 personnes s'enfuir à demi vêtues dans de frêles embarcations.

Il est fort regrettable que M. Bunche n'ait pas fait état de ces faits; car ils constituent un facteur essentiel de la situation présente et passée.

M. Bunche a parlé de la proclamation d'un État juif. Mais cet « État indépendant » a été proclamé au moment même où l'Assemblée générale décidait d'envoyer un Médiateur afin de trouver une solution pacifique en ce qui concerne l'avenir du pays, et en même temps abandonnait le Plan de partage en mettant fin aux fonctions de la Commission chargée de son exécution.

The Jews had violated not only the General Assembly resolution but also the Security Council resolution relating to the truce; both parties had agreed to the truce but the Jews had flouted its conditions.

Mr. Bunche had not mentioned the violations of the truce and the circumstances in which they had taken place. None of the parties was to gain any military advantage while the truce was in force. Yet the Jews had received arms and munitions from the United States and, more especially, from Central and Eastern Europe where orders had been placed amounting to hundreds of millions of dollars.

Mr. Bunche had referred to the efforts made to prevent observers from visiting certain disembarkation ports. It was a fact that United Nations observers had been prevented from going to Tel Aviv, Jaffa, and Haifa and that in the meantime the Jews had received arms and munitions in violation of the Security Council resolution.

The Arabs on the other hand had respected the resolution of the Security Council and the truce. All violations, both in the political and military fields, had come from the Jewish side. The truce, which the Security Council wanted to become permanent, was now serving the interests of the Jews.

Mr. FOUAD AMMOUN (Lebanon) declared that the report of Count Bernadotte had been superseded by events, as the assassination of the United Nations' Mediator in Palestine had since proved that Zionist ideology was opposed to the establishment of a modern State, and constituted a threat to world peace.

That crime, which was only a link in a series of assassinations which had begun in 1944 with the murder of Lord Moyne, and included acts of terrorism of all kinds, could not be imputed to any individual or group; the whole community was responsible. It was a crime resulting from a belief hostile to the existence of any State. It should be pointed out, moreover, that the victims were those who had best served the Israeli people, namely, the British, who had permitted Jewish immigration into Palestine and the establishment of an army, and Count Bernadotte, who esteemed them too highly. The Mediator's Report could not be considered as his political testament, since he was not aware, when he wrote it, of the risks he was running. If Count Bernadotte had escaped the bullets of his assassins, he would certainly have repudiated his report.

Mr. Bunche had told the Security Council that the Government of Israel must be held responsible for that crime; yet the results of the inquiry held by that Government were still awaited. The Lebanese delegation therefore requested the General Assembly to investigate the circumstances of Count Bernadotte's assassination before studying the report.

Mr. EBAN (Provisional Government of Israel) thanked the First Committee for inviting his delegation to take part in its work.

Les Juifs ont violé non seulement la résolution de l'Assemblée générale, mais aussi la résolution du Conseil de sécurité relative à la trêve : les deux parties ont accepté la trêve, mais les Juifs en ont ignoré les dispositions.

M. Bunche n'a pas fait mention des violations de la trêve et de leurs circonstances. Les deux parties ne devaient s'assurer aucun avantage militaire tant que la trêve était en vigueur. Or les Juifs ont reçu des armes et des munitions en provenance des États-Unis, et surtout de l'Europe centrale et orientale, où des commandes ont été passées pour des centaines de millions de dollars.

M. Bunche s'est référé aux efforts qui ont été faits pour empêcher les observateurs de se rendre dans certains ports de débarquement. Il est de fait que les observateurs des Nations Unies ont été empêchés de se rendre à Tel-Aviv, Jaffa, Haïfa et que, pendant ce temps, les Juifs recevaient, en violation de la résolution du Conseil de sécurité, des armes et des munitions.

Les Arabes ont pour leur part respecté la résolution du Conseil de sécurité et la trêve. Toutes les violations, dans le domaine politique comme dans le domaine militaire, sont venues des Juifs. Et cette trêve, que le Conseil de sécurité voulait permanente, sert maintenant les intérêts du camp juif.

M. FOUAD AMMOUN (Liban) déclare que le rapport du comte Bernadotte est dépassé par les événements, car l'assassinat du Médiateur des Nations Unies en Palestine a prouvé que la mystique sioniste s'oppose à la constitution d'un État moderne et met en danger la paix du monde.

Ce crime qui n'est qu'un chaînon dans la série des assassinats qui ont commencé en 1944 par le meurtre de lord Moyne et par les actes de terrorisme de tous genres, ne peut être imputé à un individu ou à un groupe, mais à la collectivité tout entière; c'est le crime dû à une croyance destructrice de tout État. Il faut faire remarquer d'ailleurs que les victimes sont ceux qui ont le mieux servi les Israéliens — c'est à dire les Anglais, qui ont permis l'immigration juive en Palestine et la création d'une armée, et le comte Bernadotte qui les a jugés mieux qu'ils ne valent. Le Rapport du Médiateur ne peut être considéré comme son testament politique, car son auteur ne l'a pas écrit en connaissance du risque qu'il courait. Si le comte Bernadotte avait échappé aux balles de ses meurtriers, il aurait certainement renié son rapport.

M. Bunche a indiqué au Conseil de sécurité que le Gouvernement d'Israël devait être tenu pour responsable de ce crime et cependant les résultats de l'enquête par ce Gouvernement se font toujours attendre. En conséquence la délégation du Liban invite l'Assemblée générale à examiner avant de passer à l'étude du Rapport, les circonstances dans lesquelles le comte Bernadotte a été assassiné.

M. EBAN (Gouvernement provisoire d'Israël) remercie la Première Commission d'avoir invité sa délégation à participer à ses travaux.

He reminded those present that his Government had always given due appreciation to the high moral qualities of Count Bernadotte, and that it had accepted the responsibility of seeking out and punishing the assassins of the Mediator. Legal proceedings had been instituted, and the Government of Israel had informed the Security Council of those proceedings.

He denounced the attempts of the Syrian and Lebanese representatives to use this crime for propaganda purposes, and stated that he would be prepared to make known his Government's point of view within a few days.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) considered that, in addition to the question of the assassination of Count Bernadotte, the political aspect of the Palestine problem should be examined. As regards the substance of the question, it would be advisable to hear first both the States directly concerned, and the great Powers involved in the matter—the United States, the United Kingdom and France.

Mr. EL-KHOURI (Syria) stressed the fact that, apart from the political aspect mentioned by Mr. Manuilsky, it was also important to find a just solution of the refugee question, before seeking a political solution.

Mr. McNEIL (United Kingdom) recalled the fact that his delegation had stressed the urgency of the question. However, as Mr. Manuilsky had said, the States concerned should expound their views first. If they were not able to do so within a few days, could the Committee not study the report of the Sub-Committee on atomic energy?

Mr. FOUAD AMMOUN (Lebanon) submitted a proposal (A/C.1/332) to the effect that the First Committee should study the Mediator's report after first examining the circumstances of his assassination.

Mr. EL-KHOURI (Syria) suggested that a representative of the Arab Higher Committee should be invited to take part in the discussion.

Mr. EBAN (Provisional Government of Israel) said that, with a view to meeting the request of the Committee, he would ask his Government whether he could make a statement on the question at the next day's meeting.

The CHAIRMAN stated that he would consult the representatives of the States directly concerned. If possible, a meeting on the Palestine question would be held on the following day. Otherwise, Monday's meeting would be devoted to study of the Report of Sub-Committee 11 on atomic energy.

The meeting rose at 12.25 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-SECOND MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on 18 October 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman : P.-H. SPAAK (Belgium).

Il rappelle que son Gouvernement a toujours apprécié à leur juste valeur les hautes qualités morales du comte Bernadotte et qu'il a accepté la responsabilité de rechercher les assassins du Médiateur et d'assurer leur châtement. Une procédure judiciaire a commencé et le Gouvernement d'Israël en a informé le Conseil de sécurité.

Il rejette les tentatives des représentants de la Syrie et du Liban d'utiliser ce crime à des fins d'agitation et déclare qu'il sera prêt à exposer le point de vue de son Gouvernement dans quelques jours.

M. MANUILSKI (République socialiste soviétique d'Ukraine) estime que, à côté de la question de l'assassinat du comte Bernadotte, il conviendra d'étudier l'aspect politique du problème palestinien. Sur le fond de la question, il serait bon d'entendre tout d'abord les États directement intéressés ainsi que les grandes puissances qui jouent un rôle dans cette affaire : les États-Unis, le Royaume-Uni et la France.

M. EL-KHOURI (Syrie) souligne qu'à côté de l'aspect politique dont a parlé M. Manuilsky, la question des réfugiés devra trouver une juste solution avant que l'on recherche une solution politique.

M. McNEIL (Royaume-Uni) rappelle que sa délégation avait insisté sur l'urgence de la question. Toutefois, comme l'a dit M. Manuilsky, les États intéressés devraient exposer leurs points de vue en premier lieu. S'ils ne peuvent le faire d'ici quelques jours, la Commission ne pourrait-elle pas examiner le rapport de la Sous-Commission chargée de la question de l'énergie atomique?

M. FOUAD AMMOUN (Liban) présente une proposition (A/C.1/332) tendant à ce que la Première Commission procède à l'étude du rapport du Médiateur après avoir examiné les circonstances dans lesquelles il a été assassiné.

M. EL KHOURI (Syrie) suggère qu'un représentant du Haut Comité arabe soit invité à participer aux débats.

M. EBAN (Gouvernement provisoire d'Israël) déclare que pour accéder au désir de la Commission, il demandera à son Gouvernement s'il lui est possible de faire un exposé de la question à la séance de demain.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il consultera les représentants des États directement intéressés. Si possible, une réunion aura lieu demain sur la question palestinienne. Sinon, la réunion de Lundi sera consacré à l'examen du Rapport de la Sous-Commission 11, chargée de la question de l'énergie atomique.

La séance est levée à 12 h. 25.

CENT-SOIXANTE-DEUXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 18 octobre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).